

La Comédiathèque

Un mariage sur deux

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Un mariage sur deux

Un mariage sur deux se termine en divorce... Ce soir-là, Stéphane doit apprendre à ses beaux-parents, qui l'idéalisent, son divorce d'avec leur fille, qu'il a trompée. C'est le moment que choisissent ces derniers pour annoncer au couple la donation de leur villa à Neuilly pour élever leurs futurs enfants. Comment dès lors ranimer la flamme sans avoir l'air de vouloir simplement investir dans la pierre ?

Personnages :

**Robert
Marianne
Stéphane
Dorothée**

© La Comédiathèque

ACTE 1

Un salon très bourgeois. La table est mise pour quatre. Dans un coin, un sapin enguirlandé. Robert, la soixantaine pantouflarde, et Marianne, la cinquantaine BCBG, sont assis chacun à un bout du canapé. Ils restent un instant silencieux. Une pendule à l'ancienne ou un coucou alsacien, en sonnant huit heures, les sort de leur torpeur.

Robert – Ils t'ont dit qu'ils arrivaient à quelle heure ?

Marianne – Huit heures et demie. Mais tu sais comment c'est. Avec les embouteillages...

Robert – Montreuil-sous-Bois/Neuilly-sur-Seine... Un jour comme aujourd'hui, ils en ont au moins pour une heure...

Marianne – Je ne sais pas pourquoi on appelle ça Montreuil-sous-Bois, parce que c'est quand même assez loin du Bois de Boulogne.

Robert – Du Bois de Vincennes, tu veux dire...

Marianne – Quelle idée ils ont eu d'aller s'installer à l'Est !

Robert – C'est moins cher qu'à Paris...

Marianne – L'Est, c'est toujours moins cher. Je ne sais pas pourquoi. Regarde à Berlin. Même après la chute du mur, ça reste moins cher...

Robert – Et puis Stéphane ne doit pas terminer de bonne heure... Il fait un remplacement dans un cabinet dentaire à Rosny-sous-Bois... Par là-bas, les bonnes femmes se font soigner les dents après leur boulot...

Marianne – Quand elles ont de quoi se faire soigner les dents... Je suis allée les voir une fois en métro. C'est effrayant... Les gens ont les dents dans un état, par là-bas...

Robert – Tu as pris le métro ?

Marianne – Il me restait un ticket jaune, mais il n'était plus valable. Tu sais que les tickets sont verts, maintenant ?

Robert – J'ai fait un remplacement à Fontenay-sous-Bois, quand j'étais jeune, juste après mon diplôme.

Marianne – Du temps où les tickets de métro étaient jaunes.

Robert – Au temps où il y avait encore des poinçonneurs aux Lilas. Mais pour un dentiste, ce n'est pas du boulot. Un petit détartrage une fois par an pour le réveillon, et encore.

Marianne – Il est courageux.

Robert – Oui.

Marianne – Elle a de la chance d'être tombée sur lui.

Robert – Ouais...

Un temps.

Marianne – L'avocat t'a bien donné tous les papiers ?

Robert – Oui, oui, ils sont là, sur la commode... Il n'y a plus qu'à les signer...

Marianne – Très bien. *(Silence)* Tu te rends compte ? C'est le dernier Noël où on reçoit notre fille ici avec son mari... Je veux dire ensemble, chez nous...

Robert – Tu es vraiment sûre que c'est ce que tu veux ? Il est encore temps de changer d'avis. Après, quand on l'aura annoncé à Stéphane et à Dorothee... Ce ne sera plus possible de faire machine arrière...

Marianne – C'est bien pour ça qu'il faut leur dire ce soir. Sinon, on ne le fera jamais. *(Silence)* Ça va leur faire un choc...

Robert – On pourrait attendre un peu. Rien ne presse...

Marianne – On en a déjà parlé cent fois. À quoi ça servirait de repousser encore d'un mois ou deux...

Robert – Tu as raison. Il faut savoir tourner la page.

Marianne – Bientôt une nouvelle année qui commence. On est encore jeunes. On peut refaire notre vie...

Robert – Je suis moins jeune que toi...

Marianne – Allez... Je sais que tu peux encore plaire aux femmes...

Robert – On aura quand même vécu trente ans ensemble dans cette maison. Ce n'est pas rien...

Marianne – Ces dernières années, on n'arrêtait pas de se disputer, pour un oui ou pour un non... Ce n'était plus possible, Robert, tu le sais bien. Il vaut mieux arrêter avant qu'on ne devienne vraiment des ennemis l'un pour l'autre... Ce n'est pas ce que tu veux...

Robert – Non, bien sûr...

Marianne – Bon, ce sera peut-être un peu dur les premiers temps. Pour toi comme pour moi. Mais après, la vie reprendra le dessus... On s'inventera de nouvelles habitudes, chacun de notre côté. Avec d'autres gens...

Robert – Oui, bien sûr...

Marianne – Je t'assure, c'est mieux pour tout le monde. Et puis je te l'ai dit : en divisant notre patrimoine en deux, on échappera à l'ISF.

Robert – Tu as raison. Mais quand même... Ça va leur faire un choc...

Marianne – Ils sont grands, non ? Et puis maintenant qu'elle est mariée...

Robert – Oui.

Marianne – Allez, il faut que je m’occupe de ma cuisine, moi... (*Elle se lève.*) Tu n’as pas oublié de prendre le pain à la boulangerie, au moins ?

Robert – Merde, le pain... Tu vois, je commence déjà à perdre la tête...

Marianne – Bon ben tu n’as plus qu’à y retourner...

Robert – Oui, oui, j’y vais.

Marianne – Dépêche toi, ça va fermer... Et tu sais qu’à cette heure-là, souvent, ils n’ont plus que du pain de mie ou des biscottes...

Robert (*se levant*) – Ou pire : du pain aux noix.

Marianne – C’est bon, avec le fromage.

Robert – Je déteste le pain aux noix.

Marianne – Tu vois, Robert ? C’est ça le problème de la vie en couple ! Tu n’aimes pas le pain aux noix, alors moi je n’ai pas le droit d’en manger !

Robert – Ça fait grossir, le pain. Alors le pain aux noix...

Marianne – Tu me trouves trop grosse, c’est ça ?

Robert – Allez, on ne va pas recommencer à se disputer. Plus maintenant...

Marianne – Non.

Robert – Tu as raison, je crois qu’on a pris la bonne décision...

Robert sort vers l’entrée. Marion soupire et disparaît vers la cuisine. Arrivent Stéphane, la petite trentaine conservatrice genre Lacoste et mocassins, et Dorothée, un peu plus jeune, style Prénatal enceinte jusqu’aux dents. Stéphane a un bouquet de fleurs dans une main, et l’autre encombrée de quelques paquets cadeaux.

Stéphane – Ça roulait bien finalement... On a mis à peine vingt minutes...

Dorothée (*à la cantonade*) – Il y a quelqu’un ?

Stéphane dépose ses paquets au pied du sapin, mais garde le bouquet à la main.

Stéphane – Qu’est-ce que tu as acheté, pour ta mère, finalement ? Que j’ai l’air d’être un peu au courant...

Dorothée – Tu verras, c’est une surprise... (*Haussant le ton*) Oh, oh ! On est là !

Stéphane – La maison est tellement grande... De la cuisine, on n’entend pas la sonnette de l’entrée. Heureusement que j’ai les clefs.

Dorothée – Oui... D’ailleurs, je n’ai pas très bien compris pourquoi c’est à toi que ma mère a confié les clefs de la maison. Après tout, c’est moi, la fille de la famille...

Stéphane – Je viens plus souvent... C’est moi qui m’occupe de la comptabilité de ton père...

Dorothée – Oui ben justement, ça non plus, je n'ai pas très bien compris. C'est bien moi qui suis expert comptable, non ? (*Un temps*) Et puis jusque-là, c'était ma mère qui s'occupait de la comptabilité du cabinet !

Stéphane – Je lui donne juste un coup de main avec l'informatique. À son âge, il ne va plus s'y mettre...

Dorothée – Parce que moi je ne pourrais pas aider mon père avec l'informatique...?

Stéphane – Apparemment, il préfère avoir affaire à un confrère... Et puis il dit que tu compliques tout... Ce n'est pas entièrement faux, si ?

Dorothée – Il y a un message subliminal ?

Stéphane – Pas du tout...

Dorothée – Parce que je n'accepte pas que mon mari se fasse sucer par son assistante entre deux plombages, je complique tout ?

Stéphane – Si on pouvait éviter la vulgarité...

Dorothée – Tu préfères le mot fellation ?

Stéphane – À la limite, oui... Même si techniquement...

Dorothée – Techniquement ?

Stéphane – Je ne suis pas sûr qu'on puisse vraiment appeler ça tromper sa femme, voilà.

Dorothée – C'est ça... Parles-en à Bill Clinton...

Stéphane – Sa femme à lui n'a pas divorcé...

Dorothée – Mais tu n'es pas Président des États Unis... Tu n'as pas la puissance nucléaire... En attendant, c'est à mes parents que tu dois en parler, tu te souviens ?

Stéphane – Tu es sûre de vouloir vraiment divorcer ?

Dorothée – J'ai cru que tu allais ajouter pour si peu...

Stéphane – On pourrait attendre une semaine ou deux avant de leur annoncer ça. Histoire de laisser passer les fêtes. Ça va leur faire un choc...

Dorothée – Et à moi, tu crois que ça ne m'a pas fait un choc d'entrer dans ton cabinet et de te voir allongé sur le fauteuil en train de te faire liposucer par cette garce en blouse blanche...?

Stéphane – Je sais, c'était une grave erreur de jugement de ma part...

Dorothée – Au moins, maintenant, je sais où tu cachais ta faculté de jugement...

Stéphane – Et je me suis déjà excusé pour ça, mais bon... On pourrait réfléchir encore un peu...

Dorothée – C'est tout réfléchi.

Stéphane – Pense au bébé...

Dorothée – Et toi, tu y as pensé ?

Stéphane – Mais pourquoi ce serait à moi de leur annoncer ça ? C'est toi qui veux divorcer, pas moi. Et puis ce sont tes parents, après tout !

Dorothée – Pourquoi ? Parce que si c'est moi qui leur dis, ils ne vont pas me croire, figure-toi ! Et puis ce serait trop facile, hein ? Ils te portent aux nues ! Tu es le gendre idéal ! Non, je veux t'entendre leur dire devant moi : Je ne suis qu'un salaud, j'ai trompé votre fille...

Stéphane – Techniquement...

Dorothée – OK, alors si tu préfères : Oui, je me suis fait tailler une pipe par mon assistante. Ça te va, comme expression ? C'est un peu désuet, mais bon... Fellation, je ne suis pas sûre qu'ils comprennent.

Stéphane – Ça va leur faire un choc...

Dorothée – C'est ça, un choc salutaire... Un électrochoc ! Je veux de mes yeux te voir descendre du piédestal sur lequel ils t'ont injustement placé, alors que moi, ils m'ont toujours considérée comme une conne ! (*Haussant le ton en apercevant le bouquet que Stéphane a toujours dans les mains*) Et je t'avais dit que le bouquet, je n'étais pas pour !

Stéphane – C'est Noël, quand même...

Dorothée (*hurlant*) – Maman !

Stéphane – Ne crie pas si fort... Pourquoi tu t'énerves...? Elle va bien finir par arriver... Mais la maison est tellement grande...

Dorothée – Et dire que nous on vit à deux dans un studio à Montreuil.

Stéphane – Bientôt trois...

Dorothée – Tu ne comptes pas rester vivre avec nous après le divorce, quand même ?

Stéphane – Non, bien sûr...

Dorothée – On devra se saigner aux quatre veines pour payer leur retraite ! Alors qu'à nous, en remerciement, la Sécu nous promet seulement quelqu'un pour changer nos couches si on devient centenaire...

Marianne revient de la cuisine avec un vase.

Marianne – Ah, vous êtes là ? Je ne vous avais pas entendus arriver...

Stéphane – Bonjour belle-maman.

Pendant que Marianne pose son vase sur un guéridon, Dorothée, hors d'elle, s'adresse à Stéphane en aparté.

Dorothée – Et si tu pouvais arrêter de l'appeler belle-maman, vu ce que tu as à lui annoncer ce soir...

Marianne aperçoit le bouquet que lui tend Stéphane.

Marianne – Ah, mon petit Stéphane, heureusement que vous êtes là... Toujours une attention délicate... Ce n'est pas mon mari qui m'offrirait des fleurs... Ni ma fille... Je parie que comme d'habitude, c'est vous aussi qui avez choisi mon cadeau de Noël... Ce n'est pas vrai ?

Stéphane – C'est-à-dire que...

Dorothée – Tu sais bien que j'ai un mari parfait.

Marianne – Et moi un gendre idéal ! Pas vrai, mon petit Stéphane ?

Marianne embrasse chaleureusement son gendre, sous le regard exaspéré de Dorothée.

Stéphane – Vous devriez les mettre dans l'eau tout de suite...

Marianne – Vous avez raison. D'ailleurs je vous connais tellement, vous voyez. J'avais déjà apporté le vase...

Marianne prend les fleurs et s'apprête à les mettre dans le vase en question.

Dorothée – Et moi, tu ne m'embrasses pas ?

Marianne – Si, si, bien sûr...

Marianne embrasse sa fille beaucoup moins chaleureusement que son gendre, puis met les fleurs dans l'eau et se recule un peu pour les admirer.

Marianne – Elles sont vraiment magnifiques. (*Elle se retourne vers sa fille.*) Toi, en revanche, tu as mauvaise mine, ma fille...

Dorothée – Merci...

Marianne – Qu'est-ce que tu veux... Il y a des femmes à qui la grossesse réussit, et puis d'autres... Remarque, moi, c'était pareil... Quand j'étais enceinte de toi, j'avais une mine épouvantable... et je n'arrêtais pas de vomir.

Dorothée – Oui, je sais... Tu ne rates jamais une occasion de me le rappeler...

Marianne – Tu as eu les résultats de ton échographie ? Le bébé va bien ?

Dorothée – Oui, oui... Tout va bien pour le bébé, rassure-toi...

Marianne – Et vous ne voulez toujours pas savoir si c'est une fille ou un garçon ? Quelle drôle d'idée...

Stéphane – On préfère vous faire la surprise.

Dorothée – Oui... D'ailleurs Stéphane a une autre surprise pour vous... Hein Stéphane ?

Marianne – Ah, oui ?

Mine embarrassée de Stéphane, sauvé par l'arrivée de Robert une baguette sous le bras, et une bouteille de champagne à la main.

Robert – J’ai pris aussi une bouteille de champagne au passage... Pour boire avec la bûche. Et puis il faut bien célébrer ça... Si on peut dire...

Stéphane – Ça ?

Dorothée – Célébrer quoi ?

Robert (*à Marianne*) – Tu ne leur as pas encore dit ?

Marianne – Je t’attendais, quand même...

Mines perplexes de Stéphane et Dorothée.

Robert – Eh bien vous en faites une tête ? Un problème avec le bébé ?

Stéphane – Non, non, rassurez-vous, rien de grave.

Dorothée – Ben si, quand même...

Marianne – Bon, on sait que c’est un peu difficile pour vous en ce moment...

Dorothée – Ah bon ?

Marianne – À deux dans ce petit appartement à Fontenay-sous-Bois...

Stéphane – Montreuil-sous-Bois.

Robert – On a du mal à s’y retrouver, dans le 9 – 3, c’est tellement boisé...

Marianne – Bref... Vivre les uns sur les autres, comme ça, on se doute que ça ne doit pas favoriser l’harmonie du couple...

Robert (*blagueur*) – Ah, ça... Les uns sur les autres... Ça dépend, hein ?

Marianne – Quant à fonder une famille...

Robert – Il paraît qu’en région parisienne, un mariage sur deux se termine en divorce...

Dorothée – Oui, d’ailleurs, Stéphane avait quelque chose à vous dire à ce sujet...

Robert – Ah, oui ?

Marianne – Eh bien nous aussi, nous avons une grande nouvelle à vous annoncer.

Stéphane – Ah, bon ?

Dorothée – Nous d’abord, si vous permettez.

Stéphane – Mais non, voyons...

Marianne – Stéphane a raison. Il vaut mieux que vous écoutiez d’abord ce que ton père et moi avons à vous dire. Quelque chose me dit que cela pourrait résoudre tous vos problèmes.

Dorothée – Tu crois ?

Robert – En tout cas, ça vous mettra sans doute beaucoup plus à l’aise pour nous parler du sujet qui vous préoccupe.

Dorothée – Ne me dites pas que vous divorcez aussi ?

Marianne – Mais non, voyons... Quelle drôle d’idée !

Robert – À notre âge...

Marianne – Pourquoi aussi ?

Dorothée – Vous avez un cancer ?

Robert – Mais non, pas du tout !

Marianne – On dirait presque que tu es déçue ?

Stéphane – Alors que se passe-t-il, belle-maman ?

Robert – On ne va pas discuter de ça debout, voyons. Asseyez-vous, on va prendre l’apéritif.

Marianne (*avec un sous-entendu*) – Faites comme chez vous...

Ils s’asseyent tous les quatre autour de la table basse, et Robert sert l’apéritif avec les bouteilles qui se trouvent dessus.

Robert – Porto pour tout le monde, comme d’habitude ? Sauf pour la femme enceinte, évidemment...

Stéphane – Allez...

Robert lève son verre et les autres l’imitent.

Robert – À vos amours !

Marianne – Et à notre petit-fils !

Dorothée – Ce sera peut-être une fille...

Robert – Ce n’est pas notre premier choix, mais bon...

Marianne – Si c’est une fille, on l’aimera quand même !

Robert – Les filles, on a déjà donné...

Ils trinquent et boivent une gorgée.

Marianne – Prenez des cacahuètes...

Robert – Alors voilà, on ne va pas vous faire mariner plus longtemps.

Il se tourne vers Marianne.

Marianne (*à Robert*) – Vas-y toi...

Robert – Ah, non, à toi l’honneur ! C’était ton idée, au départ. Même si je dois dire que j’y souscris pleinement maintenant. Je ne sais pas si j’ai le choix, d’ailleurs...

Marianne – Eh bien voilà... Vous voyez, au pied du sapin, il n'y a aucun cadeau pour vous... Ma pauvre Dorothee, cette fois je ne t'ai pas tricoté de pull-over...

Dorothee (*consternée*) – C'est ça, ta surprise ?

Marianne – Parce que nous avons décidé de vous faire cette année un cadeau qui ne tient pas dans un paquet...

Stéphane (*poliment intéressé*) – Voyez-vous ça...?

Dorothee – Laissez-moi deviner... Une tente de camping ? Comme vous avez insisté sur le fait que notre appartement était vraiment trop petit.

Robert – Ah, tu brûles...

Dorothee – Stéphane, tu pourras la planter dans le bois de Vincennes en attendant de trouver un autre logement.

Robert – Allez, laisse parler ta mère, sinon, on ne va jamais y arriver.

Marianne – Voilà... Comme vous le savez, Robert prendra sa retraite du cabinet au printemps.

Dorothee (*sidérée, à Stéphane*) – Tu le savais, toi ?

Air embarrassé de Stéphane.

Robert – Nous ferons de notre appartement de Cannes notre résidence principale...

Marianne – Et nous avons décidé de vous faire donation de cette maison à Neuilly pour élever ensemble vos futurs enfants.

Têtes ahuries de Stéphane et de Dorothee.

Noir.

ACTE 2

Les mêmes, exactement là où on les avait laissés.

Robert – On dirait que ça ne vous fait pas plaisir....

Stéphane – Ah, si, si... Non, non... C'est-à-dire que... Nous ne nous attendions pas du tout à ça... Hein, Dorothée ?

Dorothée – Mais... pourquoi maintenant ?

Robert – C'est Noël !

Marianne – Si on ne le fait pas maintenant, on ne le fera jamais...

Robert – Marianne a raison... Je ne rajeunis pas, vous savez...

Stéphane – Voyons, vous êtes encore dans la force de l'âge, tous les deux !

Marianne – Justement. Si nous voulons profiter un peu des belles années qui nous restent, c'est maintenant ! Hein Robert ?

Robert – À 80 ans... Si c'est pour arpenter la Croisette en déambulateur... Autant se payer directement une bonne maison de retraite médicalisée.

Marianne – Je comprends que vous soyez un peu déboussolés de ne plus nous avoir auprès de vous à Paris, mais...

Robert – Vous pourrez venir nous voir quand vous voulez !

Marianne – Et nous envoyer vos enfants pendant les vacances scolaires, bien sûr !

Stéphane – Je... On ne sait pas quoi dire... Hein, Dorothée...?

Dorothée – Oui... Ça on peut dire que ça nous la coupe...

Marianne – C'est vrai que pour nous, cette maison est devenue trop grande.

Robert – Et je ne vous parle même pas de la facture de mazout, sinon, vous n'allez pas vouloir la prendre !

Marianne – On n'a plus d'enfant à charge...

Dorothée – Je n'ai jamais vraiment été une grosse charge pour vous, si ?

Stéphane – Voyons, Dorothée...

Marianne – Vous, vous aurez bientôt besoin de plus de place.

Robert – Et puis Neuilly... Ce sera quand même mieux que Montreuil, non ?

Marianne – Quand cet enfant ira à l'école...

Robert (*se marrant*) – Si vous ne voulez pas qu'il fasse arabe première langue.

Marianne – Ici, on a juste quelques portugais. Il faut bien quelqu'un pour passer un coup d'aspirateur de temps en temps...

Stéphane – C'est vrai que...

Dorothée – Quoi ?

Stéphane – Non, rien.

Marianne – Honnêtement, avant le mariage de Dorothée, nous n'aurions jamais eu l'idée de lui laisser cette maison...

Dorothée – Merci de le préciser...

Robert – Il faut reconnaître que tu peux être un peu fantasque, parfois.

Dorothée – Je suis expert comptable. On est réputé pour ça.

Robert – Mais avec Stéphane...

Marianne – On sait qu'on peut avoir confiance en lui. Hein, mon petit Stéphane...?

Sourire de Stéphane, très embarrassé.

Robert – Bon, alors c'est réglé. On va pouvoir se mettre à table.

Marianne – Mais vous aussi, vous aviez quelque chose à nous annoncer, non ?

Stéphane – Euh... Oui...

Marianne – On vous écoute, mon petit Stéphane...

Stéphane – Alors voilà... Dorothée et moi...

Dorothée (*le coupant*) – Au point où on en est, ça peut peut-être attendre jusqu'au dessert, non ?

Robert (*à Marianne*) – À propos, tu as pensé à mettre la bûche à décongeler ?

Marianne – En tout cas, si vous vouliez nous parler de vos problèmes de logement, ils sont résolus.

Robert – Et puis il faut que je mette cette bouteille de champagne au frais...

Marianne – Avec cette immense maison... Pour la remplir, il va falloir nous faire au moins une demi-douzaine de petits-enfants.

Robert – Bon, tu ferais mieux d'aller t'occuper de ton gigot, toi, sinon... Vous savez ce que c'est avec le gigot ? Avant l'heure ce n'est pas l'heure... après l'heure ce n'est plus l'heure !

Marianne – J'y vais...

Robert – Je t'accompagne...

Stéphane se lève aussi. Dorothée, anéantie, reste assise.

Marianne – Reste assise, Dorothée. Je te rappelle que tu es enceinte...

Dorothée (*ironique*) – Ah, oui, merci de me le rappeler... Je suis tellement fantasque, j’oublie tout le temps...

Regard attendri des parents sur le ventre de leur fille.

Robert – Vous lui avez déjà trouvé un prénom à ce petit ?

Dorothée – On ne sait pas si c’est une fille ou un garçon...

Robert – Ah, oui, c’est vrai... Quelle drôle d’idée...

Marianne – Bon, on vous laisse le temps de discuter de tout ça entre vous. Mais tous les papiers sont là, sur la commode. Il n’y a plus qu’à les signer.

Robert – On fera ça au dessert.

Marianne – Au moment de la distribution des cadeaux.

Stéphane – Je ne suis pas sûr que le nôtre sera à la hauteur...

Dorothée (*regardant vers le sapin*) – Merde, le cadeau...

Robert – On savait bien que ça allait vous faire un choc.

Robert et Marianne, tout sourire, sortent vers la cuisine.

Dorothée (*après un temps*) – Ah, les salauds...

Stéphane – Pardon ?

Dorothée – Tu les as entendus ! À moi, jamais ils ne m’auraient laissé quoi que ce soit de leur vivant !

Stéphane – Mais... Ils veulent te donner leur maison...

Dorothée – Eux ? Me donner quelque chose ? Même la vieille Twingo de ma mère, elle était toute fière, il y a six mois, de me dire qu’elle avait réussi à la revendre 600 euros sur eBay ! Alors que moi je galère dans les transports en commun, enceinte jusqu’aux yeux, pour aller travailler chez Mickey à Marne-la-Vallée !

Stéphane – Tu n’as pas ton permis de conduire...

Dorothée – À quoi ça sert que je le passe puisque je n’ai pas de voiture !

Stéphane – Oui, évidemment...

Dorothée – Ils ne m’ont jamais rien donné, je te dis !

Stéphane – Ils t’ont quand même payé des études.

Dorothée – Tu plaisantes ! J’ai dû faire des ménages pour payer mon inscription à la fac et acheter mes tickets de resto U ! Je devais même prendre l’accent portugais, sinon à Neuilly personne ne voulait m’embaucher au noir !

Stéphane – Je crois que ton père aurait préféré que tu fasses dentaire, comme lui...

Dorothée – Tout de même... On ne coupe pas les vivres à sa fille parce qu'elle a décidé de devenir expert comptable...

Stéphane – Bien sûr...

Dorothée – Ils ne m'ont jamais fait de cadeau, à part un pull-over tricoté par ma mère à Noël, et là, ils sont prêts à laisser leur propre maison à mon mari ! Un salaud qui me trompe avec tout ce qui bouge.

Stéphane – Tu exagères...

Dorothée (*au bord des larmes*) – Je n'en reviens pas...

Stéphane – Voyons, ne te mets pas dans un état pareil...

Stéphane fait un geste vers elle pour la consoler, mais elle le repousse.

Dorothée – Jamais mon père ne m'aurait même laissé voir sa comptabilité, et à toi, il serait prêt à te donner le numéro de code de sa carte bleue !

Stéphane – Mais je n'ai rien demandé, moi !

Dorothée – Ils t'avaient déjà laissé les clefs de la maison, c'était un signe...

Stéphane – Écoute, je suis vraiment désolé. Mais si ça peut te rassurer, il n'est pas question que j'accepte cette donation... Je veux dire, même en notre nom commun...

Dorothée – Tu n'avais pas l'air pressé de dire non, tout à l'heure !

Stéphane – Ça avait l'air de leur faire tellement plaisir...

Dorothée – C'est ça, oui...

Stéphane – Bon, en tout cas, dès qu'ils reviennent, je leur dis toute la vérité...

Dorothée – Quelle vérité ?

Stéphane – Tu sais bien...

Dorothée – Je croyais que tu ne voulais pas divorcer.

Stéphane – Non, bien sûr. Mais maintenant, comment faire autrement ? J'aurais l'air de vouloir rester avec toi seulement pour hériter d'une maison à Neuilly... D'ailleurs, je vais leur dire tout suite, et je m'en vais. Autant t'épargner ça.

Dorothée – Ah, non, il n'en est pas question !

Stéphane – Tu tiens vraiment à assister à cette scène pénible ?

Dorothée – Tu restes ici, et il n'est pas question que tu leur dises quoi que ce soit !

Stéphane – Mais je croyais que...

Dorothée – Ça c'était avant.

Stéphane – Tu ne veux plus divorcer ?

Dorothée – Pas avant que mes parents aient signé ces foutus papiers !

Stéphane (*stupéfait*) – Mais...

Dorothée – Non mais tu te rends compte ? Ils peuvent finir centenaires ! Si j'hérite à 80 ans, qu'est-ce que je pourrais bien faire de tout leur pognon ! Alors pas un mot avant le dessert, tu m'entends ! On signe les papiers, et dans deux ou trois mois, on leur annonce qu'on divorce. Quand ils seront partis vivre à Cannes et que j'aurai pris possession de la maison.

Stéphane – Mais enfin, c'est... Ce serait immoral !

Dorothée – C'est toi qui me parles de morale ? (*Un temps*) Tu me dois bien ça, non ?

Stéphane – Très bien...

Dorothée – Et puis dis-toi que si je deviens propriétaire avant qu'on divorce, ta pension alimentaire en sera réduite d'autant...

Stéphane s'apprête à répondre. Il est interrompu par la sonnerie de son portable. Il répond machinalement.

Stéphane – Oui... (*Embarrassé*) Non, écoutez, ce n'est pas le moment, là. (*Il s'éloigne, mais reste poursuivi par le regard de Dorothée.*) Je sais, mais je ne vois pas comment nous pourrions continuer à travailler ensemble après... ce regrettable incident. On ne peut pas vraiment parler d'un licenciement... Disons plutôt une mutation, puisque je vous ai aussitôt proposé un poste d'assistante dans un autre cabinet... Oui, bien sûr, vous commencez lundi... Très bien... Non... Non, je ne veux absolument pas discuter de ça maintenant... Je... Je raccroche, hein ?

Dorothée – Alors elle a aussi ton numéro de portable.

Stéphane – C'est mon assistante... Enfin c'était... Tu sais très bien qu'après ce qui s'est passé, j'ai aussitôt décidé de me séparer d'elle...

Dorothée – Te séparer d'elle ?

Stéphane – Je veux dire... De ne pas la garder au cabinet...

Dorothée – Et tu lui as trouvé un autre job ? Très chevaleresque de ta part. Je dois reconnaître que sur ce coup là, si j'ose dire, tu t'es comporté en gentleman...

Stéphane – Je ne pouvais pas la licencier comme ça.

Dorothée – Oui, évidemment... Ce serait difficile d'invoquer une faute professionnelle... (*Ironique*) C'était une bonne travailleuse, non ? D'après ce que j'ai pu entr'apercevoir de l'étendue de ses compétences...

Stéphane – Si je ne lui avais pas proposé un arrangement, j'aurais pu avoir des problèmes avec les prud'hommes.

Dorothée – Ben, oui... Après tout, c'est vrai, elle ne t'a pas violé... Et dans quel cabinet tu as réussi à lui trouver un autre poste à la hauteur de son talent ?

Stéphane – Ça ne va pas te plaire, mais il y avait urgence...

Dorothée – Dis toujours...

Stéphane – Comme je m’occupe de sa compta, je savais que l’assistance de ton père partait à la retraite le 31 décembre...

Tête effarée de Dorothée. Retour de Robert.

Robert – Et voilà ! Le gigot est dans le four ! Le temps de commencer avec les entrées, d’ici une demi-heure, ce sera bon. J’espère qu’il ne sera pas trop cuit. (*À Stéphane*) Je lui ai dit de mettre le four moins fort, mais vous savez comment sont les femmes... Elles n’écourent jamais ce qu’on leur dit... Encore un peu de porto, mon cher gendre ?

Stéphane – Non, merci, ça ira...

Robert (*à Dorothée*) – Toi, je ne t’en propose pas, bien sûr... (*À Stéphane*) Aujourd’hui, à la fac de médecine, on vous apprend que la moindre goutte d’alcool peut être très néfaste pour le développement intellectuel du fœtus, mais à notre époque vous savez... (*À Dorothée*) Je peux te dire que ta mère, quand elle était enceinte de toi, elle ne suçait pas que de la glace... (*À Stéphane*) J’aurais préféré qu’elle soit dentiste, comme moi, mais qu’est-ce que vous voulez... Enfin, comptable, c’est bien aussi...

Dorothée – Expert comptable, je te l’ai déjà dit cent fois.

Robert – À propos, Dorothée, ça t’ennuierait de débarrasser l’apéritif et d’aller donner un coup de main à ta mère à la cuisine. Il faut que je parle un peu entre hommes avec mon gendre...

Dorothée, outrée, saisit quelques verres et s’éloigne vers la cuisine, sous le regard embarrassé de Stéphane.

Robert – Dites-moi, j’ai hâte de voir lundi à quoi ressemble la nouvelle assistante que vous m’envoyez. Vingt-cinq ans... Ça me changera de la mienne... Je n’en profiterai pas longtemps, mais bon... Elle est comment, cette... Natacha ?

Stéphane – Elle fait très bien son travail...

Robert – Physiquement, je veux dire !

Stéphane – Écoutez... Plutôt grande... Plutôt blonde...

Robert – Jolie ?

Stéphane – Pas mal...

Robert – Mais alors pourquoi diable voulez-vous vous en séparer ?

Stéphane – Disons que... Rosny-sous-Bois, ça lui faisait un peu loin. Elle habite à La Défense...

Robert – Ah, oui, évidemment... D’ailleurs, vous allez voir comme c’est marrant, mais vous risqueriez bien de la revoir plus vite que vous ne croyez, cette... Natacha.

Stéphane – Vraiment... ?

Robert – C'est de ça dont je voulais vous parler justement. Entre hommes !

Stéphane – Vous m'intriguez, Robert...

Robert – Voilà... Comme nous venons de vous l'annoncer, dès le printemps, nous irons nous installer définitivement avec Marianne sur la Côte d'Azur... Ce qui signifie bien sûr que je prends ma retraite du cabinet... Vous me suivez ?

Stéphane – Sur la Côte d'Azur ?

Robert – Je vous ai connu plus vif que ça, mon petit Stéphane ! Heureusement que vous n'avez pas repris un deuxième porto. Non, je veux dire que j'aurai donc besoin d'un successeur pour le cabinet.

Stéphane – Je vois...

Robert – Comme vous le savez, le cabinet est juste en face de cette maison. Ça permet à ma femme de garder un œil sur moi depuis sa fenêtre... Pour vous, évidemment, lorsque vous habiterez ici, ce serait plus que pratique...

Stéphane – Évidemment...

Robert – Et puis Neuilly, hein ? Ça vous changerait de Fontenay-sous-Bois.

Stéphane – Rosny-sous-Bois...

Robert – Ici, on ne sait même pas ce que c'est que la CMU... C'est rien que de la mutuelle à cent pour cent et du bridge à cinq mille euros pièce... Vous le savez bien, c'est vous qui tenez ma comptabilité ! Alors on est déjà un peu associés, non ?

Stéphane – Si...

Robert – Bon, en vous demandant un petit coup de main pour ma compta, j'avais déjà une petite idée derrière la tête, évidemment...

Stéphane – Évidemment...

Robert – Alors qu'est-ce que vous en dites ?

Stéphane – C'est-à-dire que... Je ne suis pas sûr d'avoir encore les moyens de m'installer à mon compte... Comme vous dites, un cabinet comme celui-là, en plein centre de Neuilly, avec une clientèle pareille... Ça vaut de l'or. Je ne sais pas si ma banque accepterait de...

Robert – Mais qui vous parle de banque, mon petit Stéphane ! Vous êtes de la famille, oui ou non ?

Stéphane – Oui, enfin...

Robert – Vous n'allez pas demander à ces vampires qui vont vous sucer jusqu'à la moelle avec leurs prêts à 10% ! Non, on va trouver un petit arrangement qui nous convienne à tous les deux. Vous me versez un petit loyer tous les mois, ça me fait un complément de retraite, et tout le reste ce sera pour payer la note de fioul, la taxe foncière et les impôts locaux de cette immense baraque qui sera bientôt à vous ! Qu'est-ce que vous en dites ?

Stéphane – Je... Je ne sais pas quoi dire...

Robert – Eh bien ne dites rien, et laissez vous faire... Et puis comme ça, dans trois mois, vous vous retrouvez ici avec la petite Natacha... Faites-moi confiance, je vous la garde au chaud en attendant. Parce qu'aujourd'hui, pour trouver du personnel compétent, hein ?

Stéphane – Oui... Je vais reprendre un petit porto, finalement.

Stéphane se ressert un verre de porto et le descend d'un trait.

Robert – C'est du bon, hein ?

Stéphane – Oui...

Robert – C'est mon assistante qui me le ramenait du Portugal... Vous savez, Maria... Celle qui part à la retraite... Son porto aussi, je vais le regretter... Parce qu'entre nous, Cannes en hiver en tête à tête avec bobonne à siroter de la tisane... Enfin, on ne vit qu'une fois... Alors ? Heureux, mon petit Stéphane ?

Stéphane – Puisqu'on est entre hommes, Robert, permettez-moi de vous poser une question.

Robert – Allez-y.

Stéphane – Vous formez un couple tellement uni, avec Marianne. C'est quoi, votre secret à tous les deux ?

Robert – Ah, mon petit Stéphane... Ça me touche que vous me demandiez ça... Vous démarrez dans la vie... J'ai été jeune moi aussi, vous savez... Je ne vais pas vous dire que je n'ai jamais fait un petit accroc dans le contrat de mariage. On n'est que des hommes, après tout... Et avec le métier qu'on fait... On a des tentations...

Stéphane – C'est sûr...

Robert – Avec toutes ces bonnes femmes désœuvrées qui font la queue dans notre salle d'attente pour s'allonger sur notre fauteuil la bouche ouverte... et qui ne sont souvent là que pour un bon détartrage... Vous savez ce que c'est ?

Stéphane – Oui, enfin...

Robert (*se marrant*) – C'est vrai qu'à Montreuil...

Stéphane – Rosny.

Robert – Non, mon petit Stéphane. Pour qu'un couple dure, voyez-vous, l'important ce n'est pas de rester fidèle à sa femme toute sa vie. À l'impossible, nul n'est tenu. L'important, si vous la trompez, c'est qu'elle ne l'apprenne jamais...

Stéphane – Ah...

Robert – Et plus important encore, que les voisins ne l'apprennent jamais. C'est une question de respect, vous comprenez...

Dorothee revient pour mettre la table.

Robert – Ah, ma chérie, tu es là... Bon, je vais voir ce que ma femme fabrique à la cuisine, parce qu'à ce rythme là, on n'est pas couché... Je vous laisse parler de ça avec Dorothée ? Je veux dire de ma proposition, hein ? Pas de mes petits conseils matrimoniaux...

Dorothée – De quoi vous parliez, exactement ?

Stéphane (*anéanti*) – Il voudrait que je prenne aussi sa succession au cabinet...

Dorothée – Non...

Stéphane – Tu vois bien, on ne peut pas leur mentir plus longtemps...

Dorothée – Alors ça, c'est le comble... Tout pour toi, alors, hein ?

Stéphane – Ben... Il pense que notre couple est au mieux... Ce qui est à moi est à toi... Tu vois bien, on n'a plus le choix...

Dorothée – Ah, ça non, certainement pas ! Si on leur annonce qu'on divorce, ils sont foutus de me déshériter, mais de te laisser quand même le cabinet dentaire tout équipé... y compris l'assistante de charme !

Stéphane – Mais enfin, Dorothée, j'ai trompé leur fille ! Ton père pourrait comprendre, à la rigueur...

Dorothée – Ah bon ?

Stéphane – Mais pas ta mère !

Dorothée – Tu crois...

Stéphane – Mais oui ! (*Un temps*) Et puis tu as raison, ça ne pouvait pas marcher, entre nous...

Dorothée – Ah, oui ? Et pourquoi ça ?

Stéphane – Ça fait trois ans que tu es en analyse, ne me dis pas que tu n'as pas encore compris ?

Dorothée – Compris quoi ?

Stéphane – Ton père est dentiste. Tu épouses un dentiste. C'est ta mère qui tient les cordons de sa bourse, tu es expert comptable. Ne me dis pas que ton psy ne t'a jamais parlé du complexe d'Œdipe.

Dorothée – Mon psy n'est pas du genre bavard...

Stéphane – Tes parents t'ont appelée Dorothée, et tu travailles chez Mickey !

Dorothée – Je ne vois pas le rapport...

Stéphane – Écoute, Dorothée, tu m'as choisi pour que je plaise à tes parents. J'ai tout fait pour ça. Et maintenant, tu me reproches de t'avoir remplacée auprès d'eux ! C'est pour ça que j'ai eu envie de changer un peu d'atmosphère...

Dorothée – Tu veux dire atmosphère.

Stéphane – Oui, pourquoi ?

Dorothée – Tu as dit atmosphère. Atmosphère.

Stéphane – Tu vois, moi aussi je suis capable de faire des lapsus...

Dorothée – Et ton aventure avec Natacha, c'était aussi un lapsus...

Stéphane – Je ne vois pas le rapport...

Dorothée – Ah oui ? Et bien moi je l'ai vu !

Stéphane – Quoi ?

Dorothée – Le rapport !

Stéphane – OK, tu as gagné...

Dorothée – Alors c'est de ma faute, c'est ça ?

Stéphane – Ce n'est de la faute de personne, Dorothée... Mais j'en ai marre de jouer le gendre idéal. Non, je ne suis pas parfait. Et si tu veux tout savoir, tes parents m'emmerdent !

Dorothée – Ah, oui ? C'est nouveau, ça...

Stéphane – Eh ben non, ce n'est pas nouveau, figure-toi ! Tu crois que ça m'amuse de traverser tout Paris deux fois par semaine pour venir dîner chez tes parents ? Tout ça pour t'entendre débâter sur leur compte pendant une heure à l'aller comme au retour ? Deux heures quand il y a des embouteillages...

Dorothée – Tu ne me l'as jamais dit...

Stéphane – Eh bien je te le dis maintenant ! Tes parents m'ont toujours emmerdé, Dorothée. Si j'ai tout fait pour leur plaire, c'est uniquement pour te faire plaisir. Belle-maman par ci, beau-papa par là. Jamais un mot de trop. Mais maintenant que je vais te perdre, je peux te le dire, Dorothée. Tes parents m'emmerdent ! Avec leur racisme ordinaire, leur ISF et leur gigot d'agneau !

Marianne revient avec un plat dans les mains.

Marianne – À table !

Stéphane – Oui, je vous emmerde, belle-maman !

Marianne – Mais qu'est-ce qui vous arrive, mon petit Stéphane...

Stéphane (à Dorothée) – Je te laisse leur annoncer ça, moi je n'en peux plus, je vais fumer une cigarette.

Marianne – Une cigarette ? Mais vous ne fumez pas !

Stéphane – Si, je fume, figurez-vous. En cachette. Et même de la drogue, parfois !

Stéphane sort.

Marianne – Mais enfin qu'est-ce qui se passe, Dorothée ? Qu'est-ce que tu lui as fait pour le mettre dans un état pareil ?

Dorothée – Stéphane et moi, nous divorçons, voilà ce qui se passe !

Marianne – Oh mon Dieu ! Tu l'as trompé ? Cet enfant n'est pas de lui !

Dorothée – C'est lui qui m'a trompée !

Marianne – Ah, tu m'as fait peur... Mais ma petite fille, les hommes sont comme ça... Ils ne sont pas livrés en mode monogame, il faut le savoir... Et puis en ce moment...

Dorothée – Quoi, en ce moment ?

Marianne – Tu es enceinte, qu'est-ce que tu veux. C'est à dire plus très opérationnelle... Avec qui il t'a trompée ?

Dorothée – Avec son assistante...

Marianne – Avec son assistante ? Alors ça ne compte pas, ma petite fille ! Autrefois, les bourgeois de Neuilly couchaient avec leurs bonnes, pour se changer les idées et se détendre un peu. Il y avait des chambres à l'étage pour ça. Maintenant qu'on n'a plus les moyens de se payer des bonnes... on les appelle des assistantes. Mais ça revient au même.

Dorothée – Mais c'est monstrueux ! Ne me dis pas que papa t'a trompée toi aussi... ?

Marianne – Écoute, ton père, c'est moi qui lui ai choisi son assistante...

Dorothée – Maria ?

Marianne – Moi, je n'ai jamais été très portée sur... Enfin, pas avec ton père, en tout cas... Alors là, au moins, avec Maria, je savais à qui j'avais affaire...

Dorothée – Ah, d'accord... Et toi, tu te tapais le jardinier ?

Marianne gifle sa fille, qui reste sans voix. Robert revient.

Robert – Ah, alors on va pouvoir se mettre à table... (*Dorothée s'en va*) Pourquoi tu l'as giflée... ?

Marianne – Elle vient de me dire que Stéphane la trompe.

Robert – Et ce n'est pas vrai ?

Marianne – Si, sûrement... Mais tu ne sais pas le pire ?

Robert – Quoi ?

Marianne – Il fume !

Robert en reste lui aussi sans voix.

Robert – Oh, nom de Dieu... Et moi qui venais de lui proposer de reprendre mon cabinet...

Marianne – Elle veut divorcer...

Robert – Parce qu’il fume ?

Marianne – Parce qu’il l’a trompée avec son assistante !

Robert – Natacha ?

Marianne – Tu la connais ?

Robert – Non... C’est-à-dire que... Tu sais que Maria part à la retraite à la fin de l’année...

Marianne – Et alors ?

Robert – Stéphane m’a proposé de reprendre Natacha.

Marianne – Une deuxième main, en somme. Comme la Twingo que j’ai revendue il y a quelques temps sur eBay.

Robert – Je ne savais pas que c’était sa maîtresse...

Marianne – C’est ça... Alors Maria ne te suffit plus, maintenant ?

Robert – Elle part à la retraite !

Marianne – Vous êtes bien tous les mêmes... Écoute-moi bien, Robert. Que tu me trompes au cabinet avec Maria, je le savais. C’est moi qui l’ai engagée pour avoir un peu la paix à la maison. Mais que tu trompes Maria avec cette Natacha ! Ça, je ne le tolérerai pas !

Robert – Mais enfin, Marianne, qu’est-ce qui te prend ?

Marianne – Eh bien j’en ai marre, figure toi ! Et si je demandais le divorce, moi aussi ?

Robert (*contrarié*) – Alors il va falloir que je trouve un autre repreneur, maintenant...

Marianne – Pour ?

Robert – Pour le cabinet ! Ça sent le brûlé, non ?

Marianne – Oh, mon Dieu, mon gigot, je l’avais oublié !

Robert – Il va encore être trop cuit... Comme l’année dernière...

Noir.

ACTE 3

Ils sont tous les quatre à table et finissent de dîner. L'ambiance est sinistre.

Robert – Vous connaissez cette blague ? C'est une femme qui arrive affolée chez son gynécologue : Excusez-moi, mais ce n'est pas chez vous que j'ai oublié ma petite culotte ? Ah, non Madame, désolée. Ah bon, alors ça doit être chez mon dentiste...

À part lui, personne ne rit, évidemment.

Marianne – Comment avez-vous trouvé le gigot ?

Robert – Un peu trop cuit, peut-être ?

Stéphane – Calciné serait un terme plus approprié, belle-maman. Je crois qu'à ce stade-là, on pourrait même parler d'incinération.

Marianne – Encore un peu de champagne, pour finir la bûche ?

Stéphane – Volontiers.

Stéphane, qui semble déjà pas mal éméché, prend la bouteille de champagne d'office et boit au goulot. Il rote éventuellement après.

Marianne – Il est assez frais ?

Stéphane – Il est tiédasse, comme d'habitude.

Robert – Ah, oui, j'aurais dû mettre la bouteille au frigo avant...

Marianne (*à Robert*) – Tu vois ? Qu'est-ce que je t'avais dit ?

Stéphane – La bûche, en revanche, vous auriez dû la sortir du congélateur avant.

Marianne – C'est une bûche glacée...

Stéphane – Ah, oui, mais là... Elle est carrément cryogénisée. C'est un coup à se casser une dent.

Robert – Vous allez rire, mais au cabinet, c'est pendant la période de la galette des rois, qu'on a pas mal de travail...

Stéphane sort un joint et l'allume avec la bougie plantée dans la bûche. Puis il écrase la bougie dans la bûche, sous le regard attentif de Robert et Marianne.

Robert – On va peut-être pouvoir passer aux cadeaux ?

Dorothée (*revenant à la réalité*) – Les cadeaux... ?

Marianne (*regardant vers sa fille*) – Je ne sais pas si...

Robert – Allons, Dorothée ! Ne fais pas l'enfant. Tu ne penses pas sérieusement à divorcer ? Bon, Stéphane a fait une petite bêtise, mais ça peut arriver à tout le monde.

Marianne – Tu sais de quoi tu parles...

Robert – Quoi qu’il en soit, on ne divorce pas comme ça, sur un coup de tête, pour une simple erreur d’aiguillage.

Dorothée – Une erreur d’aiguillage ?

Stéphane – C’est toi qui déraile, mon pauvre Robert...

Robert – Ah ! Stéphane, vous vous décidez enfin à me tutoyer.

Stéphane – Je peux t’appeler Bob, si tu veux.

Marianne (*à Dorothée*) – Écoute, ma petite fille, je suis désolée de t’avoir giflée tout à l’heure. Je me suis un peu emportée, c’est vrai. Mais reconnais que tu m’avais poussée à bout...

Robert – C’est vrai, Dorothée, il faut avouer que parfois, tu pousses le bouchon un peu loin.

Dorothée – Je sais, je suis un peu fantasque.

Marianne – Ah, au moins, tu le reconnais.

Stéphane – Vous savez ce que j’aurais vraiment rêvé de faire, moi, dans la vie ?

Robert – Quoi donc mon cher gendre ?

Stéphane – Chanteur !

Marianne – Chanteur ? Vous voulez dire... comme Luis Mariano !

Stéphane (*ironique*) – Non, comme Tino Rossi. (*Se mettant à chanter à l’oreille de Marianne*) Plus tard quand tu seras vieille, tchitchi. Tu diras baissant l’oreille, tchitchi. Si j’avais su en ce temps là, ah, ah !

Les trois autres l’écoutent, sidérés.

Stéphane – Mais non, Bob ! Chanteur de rock, voyons !

Marianne – Ah, oui... J’aime bien Eddy Mitchell, moi aussi.

Stéphane (*avec un air navré*) – Eddy Mitchell...

Marianne – Mais je crois qu’il vient de prendre sa retraite, lui aussi, non ?

Robert – Eh bien moi, figurez-vous, j’aurais bien aimé jouer de la batterie.

Marianne – Toi ? De la batterie ? Mais pourquoi ?

Robert – Je ne sais pas... Ça... Ça m’a toujours plu... Ça t’étonne, hein ?

Marianne – Tu ne me l’avais jamais dit.

Robert – Comme quoi, dans un couple, on ne se dit pas toujours tout...

Stéphane – Tu te rends compte, Bob ? On aurait pu monter un groupe, toi et moi ? On aurait pu devenir des stars du rock and roll ! Et au lieu de ça, on est dentistes. C’est à se flinguer, non ?

Marianne – Bon, alors on va pouvoir les signer, ces papiers, finalement...

Robert – Mais oui, bien sûr.

Stéphane – Autant signer son arrêt de mort.

Robert – Alors, mon petit Stéphane ? Prêt à passer à l'Ouest ?

Robert se lève, et va chercher le papier. Lorsqu'il revient, Stéphane se lève aussi, un peu titubant. Il prend le papier des mains de Robert et le déchire consciencieusement.

Stéphane – Je n'en veux pas de votre baraque ! Elle pue la mort !

Robert – Pardon ?

Stéphane – Votre cabinet non plus, d'ailleurs, avec votre clientèle de vieilles rombières tirées de partout.

Robert – C'est vrai que la clientèle est un peu âgée, mais bon... C'est plutôt mieux pour les affaires, vous savez ! La prothèse, comme je dis tout le temps, c'est là où on fait le plus de marge.

Stéphane – Il sent les cabinets, votre cabinet !

Robert – C'est vrai qu'on a un petit problème de remontées avec le tout-à-l'égout, mais ça doit pouvoir s'arranger. Et puis sinon, vous verrez, on finit par s'habituer...

Stéphane (*passant du rire aux larmes*) – La seule chose que je voulais de vous, c'était votre fille ! Si elle me quitte, je perds ce que j'ai de plus précieux au monde. (*Dorothée semble touchée par cette déclaration.*) Pardonne-moi, ma chérie. Mais si je t'ai trompée, c'est parce que j'avais l'impression que c'était toi qui m'avais déjà quitté... pour ces vieux cons.

Marianne – Tu voulais le quitter ?

Robert – Je crois que c'est une métaphore...

Stéphane – Crois-moi, Dorothée, ce qui peut nous arriver de pire, c'est de devenir comme eux.

Marianne – Il a un peu bu, non ?

Robert – Enfin, une fois de temps en temps.

Marianne – Ce n'est pas tous les jours Noël...

Stéphane – Vous savez quoi ? Moi je n'ai pas vraiment connu mes parents. J'ai toujours pensé que c'était un drame. Mais depuis qu'avec vous, j'ai découvert ce qu'était vraiment la vie de famille, je commence à me demander si je n'ai pas eu de la chance, finalement... (*Silence de mort*) Tenez, je vous rends vos clefs...

Dorothée – Je te rejoins dans la voiture, chéri...

Stéphane pose les clefs sur la table et sort d'une démarche mal assurée. Dorothée fait face à ses parents.

Dorothée – J’ai toujours tout fait pour que vous soyez fiers de moi.

Robert – Je sais.

Dorothée – Alors pourquoi ? Pourquoi vous ne m’avez jamais traitée comme une adulte ?

Marianne – Peut-être qu’on avait peur de vieillir...

Dorothée – Vous savez ce qui me fait le plus de mal aujourd’hui ? Ce n’est pas de savoir que vous n’êtes pas fiers de moi. C’est la certitude que plus jamais je ne serai fière de vous.

Robert – Ça doit être ça, de devenir adulte...

Dorothée sort. Robert et Marianne restent seuls en tête à tête. La pendule ou le coucou sonnent onze heures.

Robert – Onze heures. On n’a pas vu le temps passer...

Marianne – Tu veux ta tisane ?

Robert – Nuit tranquille... Rien que le nom, ça m’énervé déjà.

Le regard de Marianne se pose sur les cadeaux au pied du sapin.

Marianne – Avec tout ça, on n’a même pas ouvert nos cadeaux.

Ils s’approchent du sapin et regardent les deux paquets.

Marianne (lisant) – Pour Robert... Ça doit être pour toi...

Ils prennent chacun leur paquet, et commence à le déballer.

Robert – Une paire de chaussons ! Comme l’année dernière...

Marianne – Ah, oui ! Ils ont l’air bien chauds...

Robert – Et toi ?

Marianne ouvre son paquet et en sort quelque chose qui ressemble beaucoup à un sex-toy.

Marianne – Qu’est-ce que c’est ?

Elle appuie sur un bouton et l’engin se met à vibrer.

Robert – Une brosse à dents électrique...

Marianne – Mais où est la brosse ?

Robert n’a pas le temps de répondre. Stéphane, revient, titubant, avec Dorothée, qui se tient le ventre. Têtes ébahies de Robert et Marianne.

Stéphane (paniqué) – Faites quelque chose, vite ! Avec toutes ces émotions, elle a perdu les eaux ! Et je dois reconnaître que je ne suis pas vraiment en état de conduire...

Stéphane s'écroule par terre, tandis que Dorothee s'effondre sur le canapé.

Dorothee – Dépêchez-vous, je suis à deux doigts...

Robert – Je crois qu'il vaudrait mieux appeler le SAMU...

Marianne se précipite sur son téléphone.

Marianne – Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce que je leur dis ?

Robert – Accouchement prématuré et coma éthylique ? Ils nous feront un tarif de groupe...

Noir.

ÉPILOGUE

Dorothée arrive dans la maison avec des sacs de courses. Elle se retourne vers la personne qui la suit et qu'on ne voit pas encore.

Dorothée – Tu changes Robert ? Je crois que c'est la grosse commission...

Stéphane arrive à son tour avec dans un couffin un bébé qu'on ne verra évidemment pas.

Stéphane – J'ai un peu de mal, quand même avec ce prénom... Tu crois vraiment que c'était une bonne idée de l'appeler comme ça ?

Dorothée – Robert, ça finira bien par revenir à la mode...

Stéphane – Oui... Comme Dorothée... Dans deux cents ans, peut-être...

Dorothée – On leur devait bien ça... Finalement, on a quand même hérité de la maison et du cabinet...

Stéphane – Oui...

Dorothée – Quelle idée, aussi, de prendre un vol low cost pour un Nice – Paris.

Stéphane – Le TGV, ça va aussi vite... et c'est beaucoup sûr.

Dorothée – Ils savaient que cette compagnie avait très mauvaise réputation. Ce n'est pas dans un crash aérien avec cette low cost, déjà, que tu as perdu tes parents ?

Stéphane – Si... (*Il jette un regard circulaire sur la pièce*) Ça fait drôle, quand même, de savoir que maintenant, c'est notre maison à nous.

Dorothée – Oui...

Stéphane – Tu crois vraiment que c'était une bonne idée d'emménager ici ?

Dorothée – C'est juste en face du cabinet...

Stéphane – Oui...

Dorothée – Et puis je crois que ça leur aurait fait de la peine de savoir qu'on avait revendu leur maison.

Stéphane – On ne se débarrasse pas si facilement de son héritage familial...

Dorothée – On pourra toujours refaire les peintures. Tu connais un bon peintre ?

Stéphane – Je pensais plutôt à quelque chose de plus radical.

Dorothée – Un exorciste ?

Ils s'embrassent, mais leur étreinte est interrompue par la sonnerie de la porte. Stéphane va ouvrir.

Stéphane – Belle-maman ! On pensait qu'on ne vous reverrait plus !

Robert et Marianne arrivent, suivi de Stéphane.

Marianne – Eh bien non, mon petit Stéphane ! Vous ne vous débarrasserez pas de nous aussi facilement !

Robert – Bonjour, bonjour...

Dorothée – Alors votre cercueil volant a quand même réussi à décoller ?

Marianne embrasse Dorothée.

Robert – Comment se porte Robert Junior ?

Dorothée – Très bien, très bien... Et vous, comment ça va ?

Marianne – L'avion avait un peu de retard, mais bon... On a pris un taxi.

Robert – Sinon, on n'aurait eu à peine le temps de passer vous voir...

Stéphane – En tout cas, vous avez une mine superbe ! Épanouie ! Ça vous réussit la retraite ! Hein, Dorothée ? On dirait un couple de jeunes mariés !

Robert et Marianne ont l'air un peu embarrassés.

Stéphane – Il fait beau temps à Cannes ?

Robert et Marianne répondent en même temps.

Robert – Splendide...

Marianne – Il pleut...

Robert – Disons... un temps orageux avec de temps en temps quelques éclaircies.

Dorothée – Tout se passe bien, là-bas ?

Stéphane – Vous ne vous ennuyez pas trop ?

Marianne – Depuis qu'on est à la retraite, on est tellement occupés, chacun de son côté... On n'a même plus le temps de se disputer...

Robert – J'ai croisé Natacha qui sortait du cabinet. Alors vous l'avez gardée, finalement ?

Dorothée – C'est provisoire...

Silence embarrassé. Marianne se penche vers le couffin.

Marianne – C'est fou ce qu'il ressemble à son grand père, non ?

Dorothée – À cet âge là, c'est encore un peu fripé...

Marianne – Il pèse combien ?

Dorothée – Dans les quatre kilos.

Marianne (*caressant le bébé*) – Ça ferait un bon petit gigot, ça...

Stéphane – Vous restez dîner avec nous, bien sûr...

Dorothée – On vous a préparé la chambre d’amis.

Robert – Pensez-vous ! On reprend l’avion dans trois heures. On est juste en transit !

Stéphane – Ces jeunes retraités... Toujours partis en vacances, hein ?

Dorothée (*à Stéphane*) – À propos de transit, il faut vraiment changer Robert...

Marianne – Attends, je vais le faire ! Il faut que je reprenne la main.

Stéphane – Pour Robert senior dans quelques années ?

Dorothée – Assieds-toi maman, je t’en prie...

Stéphane – Vous aussi, Robert... (*Parlant des sacs de courses*) Je vais déposer ça à la cuisine et je vous offre quelque chose à boire. Vous avez bien cinq minutes.

Stéphane sort suivi de Dorothée avec le couffin.

Robert et Marianne jettent un coup d’œil autour d’eux, nostalgiques.

Robert – Ça fait drôle de se retrouver ici, quand même...

Marianne – Oui...

Robert – Tu regrettes ?

Marianne – Non. Et toi ?

Robert – Non plus...

Un temps.

Marianne – Tu as les papiers ?

Robert – Oui, oui... Il n’y a plus qu’à les signer...

Marianne – Il faudra bien leur dire un jour.

Robert – Ça va leur faire un choc.

Silence embarrassé.

Marianne – Comment va Maria ?

Robert – Ça va.

Marianne – Et le Portugal, c’est comment ?

Robert – Oh, tu sais, là-bas, avec un SMIC ou deux, on vit comme un roi.

Marianne – Et avec la langue ?

Robert – La langue...?

Marianne – Le portugais !

Robert – Ah... Oh, tu sais, tu rajoutes des o et de a au bout de chaque mot. Ça ressemble quand même beaucoup au français.

Marianne – Et puis tu as une interprète.

Robert – Oui... (*Un temps*) Je joue dans un orchestre...

Marianne – Un orchestre, toi ?

Robert – Un petit groupe folklorique. Je joue du tambourin. Ce n'est pas trop compliqué.

Marianne – Ah, oui, c'est bien...

Robert – Il faudra venir nous voir.

Marianne – Pourquoi pas...

Robert – Et toi ?

Marianne – J'ai rencontré quelqu'un.

Robert – Il aime le pain aux noix ?

Marianne – Et la tisane.

Robert – Nuit Tranquille...

Nouveau silence.

Marianne – Je ne sais pas comment on va leur annoncer ça.

Robert – Oui... Ça va leur faire un choc.

Noir.

Fin.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD. Cette édition papier est destinée à tous ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel.

Pièces de théâtre du même auteur

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, L'Étoffe des Merveilles (adaptation), Euro Star, Fake news de comptoir, La Fenêtre d'en face, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélimélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables

sur son site :

comediatheque.net

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Novembre 2011
© La Comédi@thèque – ISBN 979-10-90908-15-4
Ouvrage téléchargeable gratuitement